

Louis Le Corre

Traou-Villin

PLUONEZ

22500 PAIMPOL

Paimpol avrit 94

Monsieur Chanier Yves
44 Rue des Migneaux
78300 Poissy

Cher Monsieur

Votre demande m'a incité à écrire
le petit récit que vous trouverez ci-joint
il est très incomplet bien sûr, mais répondra
je pense aux questions principales que vous
posez. et bien au delà peut être quoique
résumé

Je vous en souhaite bonne réception
et suis navré de ne pouvoir vous rencontrer
mais l'âge et ses problèmes de santé font
que je ne serais pas présent à l'A.G. du
Réseau les 10 et 11 mai prochain.

Croyez bien que je le regrette - des
amis seront là - Voudriez vous à cette occasion
m'excuser près de Jean Gavard et lui
faire toutes mes amitiés. - Merci



et Bonne chance
pour votre
maîtrise d'histoire

A. Le Corre
Paimpol
avril 1964

(1)

Récit d'un rescapé

Né en 1921 à Plouzeau, petite banquise de marins et de pêcheurs d'Islande - faisant campagne sur des goélettes, et située à quelques kilomètres de Paimpol - c'est dans cette dernière localité que, résidant chez mes parents, (mon père était agent des Douanes) je fus admis en 1940-1941 à l'école Nationale d'Hydrographie de la marine, pour suivre les cours d'officier radiotélégraphiste de la marine marchande.

Me rendant, avec un peu de retard, au cours, j'aperçus ce matin là, un attroupement anormal autour de véhicules de l'armée allemande devant l'école - les élèves étaient embarqués puis emmenés vers Quintin, une localité de la Bretagne intérieure (Raison invoquée - fermeture de l'école - car trop de départs nocturnes et clandestins vers l'Angleterre -)

J'échappais à cette rafle et songeais à fuir également mais la côte était surveillée et cela devenait de plus en plus difficile et hasardeux - En attendant je m'occupais à remettre en état de marche les postes de radio en panne, chez une dame commerçante Mme Le Hœur, dont le mari, après le désastre de Dunkerque s'est retrouvé en Angleterre.

C'est un dimanche, que déjeunant en famille, l'on sonne à la porte d'entrée, un homme se présente, la quarantaine environ - "Monsieur Remy" me dit-il un peu gêné - "On" m'a dit de venir vous voir car j'ai quelques problèmes avec un poste de radio vous serait-il possible de me dépanner - de plus c'est très urgent - enfin comment vous dire ? - il s'agit d'un appareil un peu spécial - Effectivement il s'agissait - l'on s'en doutait bien un peu - d'un émetteur - récepteur portable de radiophonie - chose rare à cette époque où le transistor était encore inconnu - l'appareil avait souffert lors de son parachutage - je parvenais cependant à le remettre en état aussi rapidement que possible.

Mille et un remerciements de Monsieur Remy - qui a ajouté - mais je crois savoir que vous pratiquez aussi le Morse - vous voulez quitter la région - je peux vous y aider - j'aurais même besoin de vous - Excusez moi - je suis assez pressé - il faut que j'assure

mon contact radio - nous nous reverrons -

Le contact radio, je l'ai su plus tard n'avait pas eu lieu car, à puissance d'émission égale la radiophonie porte quatre à cinq fois moins loin que la radiotélégraphie - mais monsieur Remy ignorait le mors

Notre région côtière fut déclarée "Zone interdite" mon père fut muté à Chartres (gardien à la maison d'arrêt) il fallait que je parte au plus vite de cette zone - Mon père me trouva un emploi chez un entrepreneur de battage à Digny situé à quelques dizaines de kilomètres de Chartres - j'y entretenais la partie électrique du matériel d'exploitation -

Un peu perdu dans ces immenses plaines de la Beauce la vie n'y était pas très gaie - Puis un jour - "BOB" se présenta, il me dit s'appeler Bob et venait de la part du colonel Remy (tiens c'est colonel Remy ?) - m'explique que c'est un Réseau de renseignements, comment l'on maintient un contact avec les Français alliés etc... etc... - A ce sujet - si tu le veux - je peux te faire une sorte de démonstration car j'ai justement un appel à faire et un message à passer - Ici c'est bien tranquille - et idéal pour ce faire - On tend un fil d'antenne en travers de ma chambre - il va s'acharner sur sa bicyclette une petite valise, l'équipe d'un quartz et d'un manipulateur et se met (après avoir appelé et obtenu son contact) à transmettre un message chiffré sorti de la doublure de son vêtement - me tend un minuscule écouteur - quelqu'un lui répond en quelques minutes le message est passé -

Bien me dit Bob - Remy voudrait que tu viennes avec nous comme radio - tu vierras c'est passionnant - assez risqué bien sûr - mais passionnant - Seulement il y a un hic, la majorité est à 21 ans - tu ne les as pas - il faudrait l'autorisation de ton père alors si tu veux je vais t'envoyer "Maloin" il va organiser cela

Il s'appelle Ange Gaudin (je l'ai su par la suite) alias Maloin parceque né à St Malo. Nous déjeuner avec mon père tout est d'accord - j'irais à Paris -

À la gare Montparnasse. Maloin m'attend sur le quai - me trouve une chambre et rendez vous demain, telle heure à la Terrasse du Dupont Montparnasse. Il entreprend alors de

m'expliquer comment fonctionne le système, d'autres collectent
vérités sortés de renseignements, à nous de les chiffrer et d'en
assurer l'acheminement radio - il pratique très bien le morse, mais
n'arrive pas à tout assurer - je serais donc son second - pour
ce faire il m'initie au secret du chiffrage assez complexe
des messages à transmettre et au déchiffrege de ceux reçus

Pour des raisons de sécurité nous n'émettons pas de la capitale
c'est trop risqué, à cause du repérage géo. - et puis avec tout
ces immeuble les signaux passent assez mal - par contre nous
y assurons seulement les réceptions. Pour transmettre nous
avons des "asiles": volontairement certaines personnes sûres nous
prêtent un local, soit en banlieue, soit aussi en province.
tout est question d'organisation et de sécurité

Etant Paimpolais, Remy m'a baptisé "BOTREL"
Toujours pilote pour Maloin - il me met en contact avec
Gustave Colzy alias OLAF, également radio. avec Jean Pelletier
alias JIM qui à Orléans se charge des photos de documents et
de microfilms - et avec Paul Cartaud alias "CAPRI" que je
rencontre à Sannois. - Je reçois BOB bien sur - très affairé
je crois qu'il prépare le coup de main de Brunevald ou
fonctionne, chose rare en 1942 un radar d'essai Allemand
Suite à ses renseignements, ce coup de main sera magistralement
réussi grâce au courage d'une poignée de combattants alliés

Le 7 juin 1942 Maloin me donne rendez vous gare d'Austerlitz
pour le lendemain - nous partions sur Bordeaux - une affaire
importante, il m'expliquera en route -

Le 8 j'attends Maloin - il arrive l'air inquiet (lui si
calme d'habitude) nous ne partons plus, il y a des arrestations
rigorées au sein du réseau - méfiance et prudence - l'on rentre
chez soi "n'en bouge pas, je te renvoi demain"

Le 9 j'attends en vain Maloin - il n'est pas venu que ce passet il
le 10 juin 1942. Sept heures du matin. l'on frappe à ma porte
qui est la? - c'est moi ouvre - enfin le voilà je vais avoir des
nouvelles - j'ouvre - Trois hommes en tenue vert de gris sont
là revolver à la main - ils entrent, me bousculent, fouillent toute
la chambre, ne trouvent rien et m'emmènent. direction ministère
de l'Intérieur - Rue des Saussaies -

Enfermé sur le palier du 3^{ème} étage dans un placard à balai
je cherche à comprendre - comment ont-ils pu me trouver. car
à part Malouin qui donc connaissait mon adresse?

La clé grise dans la serrure, l'on me sort du placard
j'entre dans un bureau, là m'attend un officier de
L'Abrev. (il se nomme Krapz me dira-t-on plus tard) très
affaire il n'a de cesse de téléphoner, de donner des ordres -
puis se lève précipitamment, va partir, se ravise, me tend
une feuille de papier rouge et sans le moindre accent dans
le plus pur des Français me demande d'écrire "tout ce que
sais", - me fusille du regard et sort - j'ai le temps d'aper-
cevoir une sentinelle, l'arme au pied derrière la porte.

Ma tête est vide abasourdi, je ne comprends toujours
pas comment cela et j'attends, j'attends - En haut et à gauche
sur la feuille j'ai écrit mon nom - de toute façon ils le savent -

Combien de temps suis-je resté la tête entre les mains?
Je ne sais - longtemps sans doute - tout semble calme - Soudain
Krapz arrive, toujours aussi affairé, prend la feuille, la regarde
me regarde et, le plus calmement du monde me dit. "je vais
vous donner tout le temps pour réfléchir". Un ordre bref et
guttural. j'ai les menottes. l'on m'amène à la prison de
la santé - sans ménagement et tout au secret!

Je suis assommé par la soudaineté des événements - je
m'allonge sur le grabat et après avoir longtemps et beaucoup
pensé en vain, j'ai du enfin m'endormir -

Le lendemain quelqu'un dehors crie - Allo le 75 tu
m'entends - allo le 75 - le 75? - hi le 75 monte sur ton
tabouret et casse un carreau - je réalise enfin - mais le 75
n'ai-je pas cru voir ce chiffre sur ma porte de cellule hier
soir avant d'entrer? - Je casse le carreau (Cela me vaudra
en représailles de dormir huit jours à même le sol et sans
couverture. Ceci pour une première fois) j'ai donc parti - c'est par
voix de Malouin il m'a dit ici tu t'appelles Philippe - termine
l'on se rappelle demain - méfiance - (l'ennemi écoute)

De très bonne heure le lendemain - avec mille précautions
et à termes couverts - il me fait savoir que nous avons

été dénoncés par Paul Cartaud alias "CAPRI" le sachant, de prévoir les réponses à un futur interrogatoire, en fonction des informations que pouvait connaître ce traître. à notre sujet. (nous étions je crois une vingtaine de victimes de cette trahison) tant à Paris qu'en province et surtout à Bordeaux;

quelques semaines plus tard - je me retrouve à nouveau rue des Saussaies - Krops est là - il m'interroge, je ne sais vraiment pas grand chose - il crie alors hurle et se fâche puis fait entrer Capri - qui tranquillement, comme chez lui se casse dans un fauteuil près de Krops - il fume et semble tout à son aise - Le Dalaud - il devait jouer l'agent double? il raconte, nous avons fait route ensemble pour aller au Sammaï en compagnie de Malouin - j'étais comme radio au sein du réseau C.N.D. Bastille - Pour l'instant c'est la seule rencontre que nous avions eu et il n'en savait pas plus - ouf! La machine à écrire crépite et enregistre - Krops me tend quelques questions piège - mais je ne sais rien de plus - Alors signez me dit-il - de toute façon il y en a bien assez là dedans pour vous faire condamner à mort en tant qu'espion - D'ailleurs je vais encore vous donner le temps de réfléchir - De retour à la Santé Malouin attendait mon retour - je lui fait, à termes convenus, un bref condensé de l'interrogatoire, il paraît soulagé - Il y est passé avant moi et cela semble coller pour un moindre mal - nous avons peut être soulevé quelques meubles - ouf encore une fois! - Lui sera à nouveau interrogé quelques semaines plus tard - moi pas -

Jim qui était aussi à la Santé à l'étage supérieur à tenté de s'évader par les combles en perçant le plafond - il n'a pu franchir le dernier mur d'enceinte et s'est retrouvé pieds et poings liés et enchaîné au Baumler - Je signale au passage que nous avions, épinglé sur la porte de nos cellules, un bristol avec en l'encre rouge les deux lettres N.N. (Nacht and Nebel) nuit et brouillard.

En février 1943 neuf mois environ après ce funeste 10 juin 42 la porte de la cellule s'ouvre - je me retrouve au rez de chaussée dans une pièce où se tenaient une douzaine de détenus

Melouin est là - un clin d'oeil complice - les allemands attachent les détenus par la poignets deux à deux - avec une paire de menottes - Maloin s'approche de moi - tend son poignet, moi le mien, et nous voilà unis "pour le meilleur peut-être, mais sûrement pour le pire" puis sans ménagements direction - gare de l'Est - entassés dans les wagons - via Trèves - au bout de deux jours arrêt gare "St Valentin" (quelle ironie) les militaires nous font descendre à grand renfort de coups de pied et de triques.

Nous poursuivons à pied et arrivons devant un imposant portail encadré de miradors et de fils barbelés électrifiés portant surmonté en lettres énormes de l'inscription "Arbeit macht frei" le travail rend libre - Bienvenue au camp de Mauthausen -

Tout le monde à poil et dans une grande pièce au plafond garni de pommes d'arsenic - douche collective tantôt brûlante tantôt glacée - les anciens du camp nous disent que parfois en lieu et place de l'eau il sort du gaz de ces tuyaux - j'en ai encore froid dans le dos.

Tenue rayée pour tous, nous voilà dans le camp, il y règne une atmosphère lugubre, des squelettes de tambour entrent les baraquements et une acre odeur de chair calcinée et de désinfectant vous prend à la gorge c'est horrible - Nous sommes isolés en quarantaine en baraquement spécial - puis ensuite descendons au commando armée le camp de Gusen - tout à côté et c'est là que nous tenterons de survivre malgré tout -

J'ai donné comme profession Electricien ce qui m'a valu d'être affecté pour travailler au Steyr où sont fabriqués des pièces de fusil. Là au moins je suis à l'abri des intempéries - Maloin (ancien pilote de la Gironde à Tolence) à eu moins de chance il est affecté à la carrière de sinistre réputation - Porter ou casser des blocs de pierre ventre vide et dans le froid - nul ne peut résister bien longtemps - Heureusement il parvient rapidement à se faire muter au Steyr comme moi le voilà à l'abri

c'est dur - très dur de survivre malgré le froid. la
 faim, les coups - et puis un jour une lueur d'humanité
 au Block N°1 celui des caids et des privilégiés, il y a un
 prêtre Autrichien le père Grüber - il sait les raisons de nos
 arrestations, de surcroît très versé en archéologie il lui
 arrive d'avoir quelques brefs contacts avec l'extérieur et
 de rapporter ainsi quelques cigarettes - elles sont à l'intérieur
 du camp l'équivalent d'une monnaie or. et une précieuse
 monnaie d'échange c'est ainsi que le soir il apporte, à qui
 un quignon de pain dur, à qui une gamelle de soupe
 bien épaisse. un vrai bonheur quoi! et aussi un réconfort
 moral - Les allemands cependant finissent par découvrir
 ce manège, et le vendredi saint 1944 ils arrêtent et
 assassinent sauvagement le père Grüber.

Je pense encore souvent à lui - un saint homme
 dirait la Bible - victime tout à la fois - et c'est un
 paradoxe, de l'amour et de la haine des hommes

Jim a tenté une nouvelle fois de contacter le monde
 extérieur pris sur ^{le} fait. il est appelé au bureau du commandant.
 - Nous ne le reverrons jamais plus - Pauvre JIM -

Les jours - les mois - les semaines sont interminables.
 le typhus s'en mêle et cette sinistre cheminée du four
 crématoire qui n'a de cesse jour et nuit de cracher
 sa pestidentielle fumée acre et puante - enfin il
 paraît dit la rumeur que les alliés approchent. nous
 avons tant de fois entendu cela que nous finissons par
 ne plus y croire -

Cependant nous remontons au camp principal de
 Mauthausen. à pied. je tiens à peine sur mes
 jambes - je n'en puis plus - c'est la fin sans doute.

Un jour, peu avant midi - une énorme rumeur parcourt le camp. je lève les yeux, nous sommes le 5 mai 1945 - un char Américain est là - il a pénétré à la porte monumentale de Mauthausen je n'en crois pas mes yeux - j'aurais voulu m'approcher mais ne pouvais marcher. j'ai eu rêver - mais non -

Le lendemain le gros de l'armée U.S. suivait les G.I. prenaient place dans les miradors. défense de sortir - le typhus lui était toujours là - désinfection de tous sous un jet de D.D.T. La nourriture (bonne) nous restaure quelque peu - Vers le 19 mai un quadri-moteur Forteresse volante - nous rapatrie sur Beaumont sur Oise - Train puis autocar en direction de Paris et de l'hôtel Lutétia - accueillis par une nuée de gens brandissant une photographie - l'avez-vous vu? - l'avez-vous vu? je vous en prie l'avez-vous vu? c'est mon fils - ou c'est mon mari l'on nous suppliait de reconnaître - beaucoup étaient en larmes

Et puis nous sommes rentrés, peu nombreux, dans nos loges. mon père aussi - il était à Dachau - nous avons eu beaucoup de chance dans notre malheur.

Les journaux de la Sécurité nationale nous informant "La vie est si fragile, ne la brisez pas" est-ce bien sur? ou alors est-ce cela que l'on nomme Miracle?
 Comment savoir -